

quelles lacunes restent à combler; ainsi l'étude des *fatwā*, délaissée, alors que celles-ci sont irremplaçables pour nous apporter une information authropologique de première main; ainsi encore la relative désaffection, comparée à l'étude des normes juridiques, du devenir pratique de ces mêmes normes (furent-elles ou non appliquées?).

XI. « ‘Blurbs’ (*taqriz*) from fourteenth-century Egypt» (1981) propose une traduction anglaise de deux « recensions » conventionnelles, l'une d'Ibn Ḥaldūn (m. 808/1406), l'autre d'Ibn Ḥaḡar (m. 852/1449), du *Nuzūl al-Ġayṭ* d'Ibn al-Damāminī (m. 827/1424). L'article contient une présentation de cet art très mineur et d'éclairantes remarques sur les techniques médiévales de la publicité.

3. — Histoire *sociale* pour la troisième et ultime rubrique :

XII. « On Suicide in Islam » (1946) examine à travers la littérature musulmane (Coran, *ḥadīt*, *adab* et philosophie) les discussions théoriques sur la question du suicide et dresse l'inventaire des cas attestés de suicide. En Islam, de même que dans la civilisation gréco-romaine, la libre réflexion sur cette question progresse en raison inverse de la forte adhésion aux croyances religieuses.

XIII. « Child psychology in Islam » (1952) ébauche une étude de la signification de l'enfance en Islam à travers quatre domaines culturels : les discussions légales et théologiques, la mystique, la philosophie et la médecine. Fr. Rosenthal montre comment, au cours de l'histoire musulmane, de modestes tentatives furent faites pour donner à l'enfant un statut juridique et théorique distinct de celui que mérite une réduction en miniature de l'adulte.

XIV. « Gifts and bribes : the Muslim view » (1964). — XV. « Fiction and Reality : Sources for the role of sex in Medieval Muslim Society » (1979). — XVI. « Reflections on Love in Paradise » (1987) portent respectivement sur la fragile distinction qui sépare les cadeaux des « pots-de-vin » (la traduction est peut-être malheureuse), sur la difficulté, à propos du rôle de la sexualité dans la société musulmane médiévale, d'extraire des sources littéraires une connaissance sociologique¹, sur celle, enfin, bien confirmée par notre propre littérature sur les extra-terrestres, d'imaginer le paradis sous d'autres traits que ceux de la vie présente.

Un fil conducteur parcourt l'étonnante diversité de ces études : toutes portent, en définitive, sur l'appropriation culturelle, musulmane et médiévale, de ces problèmes universels de l'humanité auxquels toutes les cultures donnent, chacune dans le registre de ce qu'elle sait penser, une forme représentable : l'enfance, la mort, les autres, la sexualité, le pouvoir.

Dominique MALLET
(Université de Bordeaux III)

1. Cf. p. 21 : « En un sens, la littérature d'imagination développe sa propre conception de ce que devrait être une société idéale, comme l'ont fait la religion, les lois et la philosophie; aussi différente fût-elle de celle-ci, cette concep-

tion fut apparemment considérée comme pleinement capable d'exister côté à côté avec celle de l'islam officiel. On ne sentait pas qu'elle devait entrer en conflit avec elle ».

Franck MERMIER, *Livres arabes. Cahiers bibliographiques Yémen. Trente années d'édition sur le Yémen contemporain.* Bibliographie préparée par ... CEDEJ, « Marché du livre », numéro 6/7, [Le Caire], hiver 1989/1990. 21×21 cm, pas de pagination continue. Titre arabe : *Kutub 'arabiyya. Kurrāsa bibliyūgrāfiyya. al-Yaman* (Markaz al-dirāsāt wa-l-watā'iq al-iqtisādiyya wa-l-qānūniyya wa-l-iğtimā'iyya).

Franck Mermier, dont la spécialité est l'ethnologie, connaît fort bien le Yémen où il a séjourné de longues années. Alors qu'il préparait un doctorat de nouveau régime sur le *sūq* de Ṣan‘ā’ (soutenu en 1988 et en cours de parution), il a eu la bonne idée d'inventorier toutes les publications en langue arabe relatives à ce pays, à la suite d'une suggestion de Paul Bonnenfant : c'est la matière de cet ouvrage.

Ainsi que l'indique le titre, cette bibliographie se limite aux trente dernières années. Dans la production scientifique, elle ne retient que les titres traitant du Yémen contemporain, limitation qui concerne surtout l'histoire. Pour la littérature, l'auteur recense les œuvres originales mais non les éditions (ou rééditions) de manuscrits et de textes anciens.

Cependant, Franck Mermier n'a pas toujours résisté à la tentation de donner un titre sortant de ce cadre, par exemple le *Kitāb al-Ğawharatayn*, ouvrage traitant de la métallurgie de l'or et de l'argent, composé au X^e siècle de l'ère chrétienne par le savant yéménite al-Hasan b. Ahmad al-Hamdānī. C'est le n° 6 de la rubrique « Histoire-Géographie, Géographie 1 », qui se présente de manière particulièrement énigmatique, avec deux dates d'édition (1983 et 1985), deux lieux d'édition (Damas et Sanaa) et deux maisons d'édition (« M. dar al-katib » [lire Maṭba'at Dār al-Kitāb] et « Wizarat al-i'lām-thaqafa, mashru' al-kitab » [lire Wizārat al-i'lām wa-l-ṭaqāfa, Mašrū' al-kitāb 15/3]), mais sans mention des savants qui ont établi le texte (rubrique qui évidemment n'a pas été prévue dans le traitement informatique). En fait, il s'agit de deux éditions différentes réunies sous la même entrée, l'une par Muḥammad Muḥammad al-Šu'aybī (Damas, 1982 d'après la date donnée à la fin de l'introduction) et l'autre par Christopher Toll et Yūsuf 'Abd Allāh (Ṣan‘ā’, ministère de l'Information et de la Culture, 1985). Il aurait mieux valu éliminer cette référence incomplète, incompréhensible et, qui plus est, de peu d'intérêt pour la géographie du Yémen.

Pour l'édition nord-yéménite que l'auteur connaît admirablement, la bibliographie couvre la quasi-totalité de la production imprimée : la limitation aux trente dernières années n'élimine guère de titres puisque l'édition était très faible avant la révolution de 1962. La bibliographie est plus lacunaire pour le Yémen-Sud : Frank Mermier n'a pas pu se rendre à Aden afin d'y consulter les collections d'ouvrages ou de périodiques. Pour les autres centres de l'édition arabe, l'auteur a reproduit tous les titres qu'il a pu consulter au Yémen ou dont il a eu connaissance d'une manière ou d'une autre, mais il ne prétend pas, là non plus, à l'exhaustivité.

La grande majorité des entrées (1317 au total) concerne des travaux en langue arabe, pour moitié des livres et pour moitié des articles ou travaux universitaires. Elles sont réparties en cinq « dossiers » : Société, Histoire-Géographie, Droit-Économie, Langue-Littérature-Média et Divers. Chaque « dossier » est lui-même divisé en diverses rubriques, onze pour « Société » (Société yéménite, Système tribal, Migrations, Qât, Femmes, Communauté juive, Éducation,

Emploi, Démographie, Administration et Mouvement coopératif) mais deux seulement pour « Divers » (Astronomie, Médecine). La bibliographie est complétée par un « Index des titres » (83 pages). Assez curieusement, elle ne possède pas de pagination continue : chaque rubrique a la sienne propre. Les entrées bibliographiques n'ont pas davantage de numérotation continue : là aussi la numérotation est propre à chaque rubrique. C'est évidemment fort incommoder pour retrouver une référence. Enfin, un index des auteurs n'aurait pas été inutile.

Les titres sont donnés en arabe et traduits en français. Les noms d'auteurs ne se trouvent qu'en arabe. Les références sont présentées sous une forme normalisée qui ne répond pas toujours aux exigences bibliographiques. Les titres de revue, les maisons d'édition et les lieux d'édition sont transcrits de l'arabe en caractères latins mais sans aucun signe diacritique ; quant aux voyelles longues, elles sont parfois notées par un accent circonflexe, mais pas de manière systématique.

L'éditeur semble avoir hésité, pour certaines indications, entre l'arabe et les caractères latins. Ainsi, pour un ouvrage bilingue anglais-arabe sur la flore du Yémen, qui a été publié en 1984 à Eschborn (R.F.A.) [A. Al-Hubaishi and K. Müller-Hohenstein, *An Introduction to the vegetation of Yemen. Ecological basis, floristic composition, human influence*, Deutsche Gesellschaft für technische Zusammenarbeit], le lieu d'édition devient-il « 'Ashbrun », nom manifestement retranscrit de l'arabe.

Les imperfections sont donc nombreuses et la présentation peu pratique. Cependant cette bibliographie est fort utile : elle signale quantité de titres inconnus en dehors du Yémen et elle fait connaître des revues dont la diffusion est encore confidentielle. Si bien des travaux mentionnés ne répondent pas aux critères les plus exigeants de la qualité scientifique, il en est de fort intéressants, que ce soit par les données de première main ou par l'élaboration. L'inventaire des œuvres littéraires yéménites des trente dernières années, même s'il n'est pas parfaitement complet, est également très précieux. Il faut donc remercier M. Mermier d'avoir eu la persévérance de réunir ces matériaux.

Cette bibliographie s'insère dans une collection du C.E.D.E.J. (sigle qui se résout par « Centre d'études et de documentation économique, juridique et sociale », ce qu'on ne trouve nulle part dans le livre) qui compte déjà trois ouvrages (n° 1/2, *Sélection bibliographique — Égypte 1986*; n° 3, *Cahiers bibliographiques — Sociologie. La sociologie égyptienne de l'Égypte*; n° 4/5, *Sélection bibliographique — Égypte 1987*). Cette collection n'est que l'une des facettes d'un programme de recherche ambitieux que le C.E.D.E.J. consacre à l'édition dans le monde arabe, domaine encore inexploré.

Christian ROBIN
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)